

Vietnam : Le Front de Libération remporte des victoires, mais Washington refuse de céder

LE Vietnam du Sud risque de se transformer en cimetière si la guerre continue au rythme actuel. Le Vietnam du Nord risque de se transformer en une ruine économique. Pendant ce temps, un pantin, général de l'armée de l'air, fait à Saïgon l'apologie de Hitler. A l'ambassade des Etats-Unis, un civil succède à un militaire, mais le civil dépendra des bonnes intentions du président Johnson, et du général Westmoreland, qui reçoit chaque semaine quelques milliers de « marines » supplémentaires. Le tiers-monde est désuni et ne peut, de toute façon, espérer agir sur Washington. Personne ne s'oppose aux Américains: c'est le règne de la force brute, sans aucune idée politique viable. Cette description de la situation n'est, hélas ! pas une caricature.

L'évolution des rapports de forces, depuis mai, c'est-à-dire, depuis le début de la saison des pluies, est conforme aux prévisions. Le Front national de libération est passé à l'offensive. Il gagne du terrain, dans le Centre-Vietnam surtout, et près de Saïgon. Là où il ne se bat guère, c'est souvent parce que les gouvernements ne constituent pas pour lui une gêne sérieuse. Là où il se bat, il décime les troupes d'élite du général Ky. Mais lui aussi subit de fortes pertes. Il finira par vaincre, politiquement du moins, mais la lutte qui lui est imposée coûte cher au Vietnam du futur. Ces grands vides dans l'élite combattante seront durement ressentis plus tard.

Le Vietnam du Nord sous les bombes

En dépit de coups de mains d'une incroyable audace, qui d'ailleurs bénéficient souvent de la complicité de gouvernements qui sentent que le vent tourne, le F.N.L. ne peut espérer vaincre les Américains. Plus les renforts arrivent, plus les bases deviendront inviolables. L'aviation est gênée par la pluie, mais elle intervient quand même. Et la 7^o flotte peut écraser toute tenta-

tive de submerger les bases côtières. Lorsque l'armée gouvernementale sera complètement hors d'état de se battre, il restera l'armée de libération et les Américains. Ces derniers seront enfermés dans leurs bases. Ils pourront, ils le font déjà, se lancer dans de petites offensives, mais, sur ce terrain, ils ne vaincront pas.

Les Vietnamiens du Nord sont d'un héroïsme discret lorsqu'ils parlent des pertes que les raids américains et sud-vietnamiens leur infligent. Des informations commencent pourtant à filtrer, en particulier grâce à des reportages de journalistes soviétiques. M. Johnson avait promis de ne s'en prendre qu'à l'acier et au béton... On assiste en fait à l'exécution d'un plan savamment calculé de destruction du potentiel économique du régime de Hanoi.

Périodiquement, les Américains annoncent avoir repéré des bataillons venus du nord, qui combattent au sud. Personne ne les a encore vus. Seules les bonnes âmes respectueuses de la lettre des traités internationaux et peu soucieuses des réalités crieront à l'agression le jour où Giap fera vraiment donner ses divisions. Car enfin, quelle dictature, si ce n'est celle du sud, a provoqué l'insurrection armée ? Quelle dictature, si ce n'est celle du sud, a refusé les élections libres permettant la réunification du pays ? La réunification, elle se fait actuellement sur les champs de bataille. Un seul peuple est actuellement en guerre et victime de la même politique bornée et sanglante. Chaque jour, les Etats-Unis rapprochent un peu plus les deux Vietnams, et rendent un peu plus communiste un sud qui aurait peut-être souhaité une révolution, mais pas forcément celle qui lui est imposée. Dans ces conditions, l'annonce faite lundi à Hanoi du départ d'une « brigade de choc de volontaires » ne doit pas surprendre. Le Vietnam du Nord sera logiquement amené à intervenir plus ouvertement qu'aujourd'hui au sud du 17^e parallèle.

Comment peut-on sortir de ce borbier ?

On peut être certain qu'aucune victoire du

F.N.L. ne fera reculer les Etats-Unis. La fiction de la défense du « monde libre » tiendra longtemps à Washington. Non que les Américains aient des intérêts économiques à défendre. Le Vietnam n'est pas le Venezuela ou le Brésil. Ils se battent pour maintenir ce cordon sanitaire autour de la Chine, cordon dont on voit mal ce qu'il est destiné à contenir, puisque la Chine, quelle que soit sa conception « révolutionnaire » parfois extravagante, revendique uniquement la fin de la présence militaire américaine en Asie, la fin de ces luttes à ses frontières, et la reconnaissance de sa personnalité internationale.

L'Europe se tait

La Grande-Bretagne ? Ses efforts pour promouvoir la paix sont peut-être touchants, mais le travailliste Wilson demeure essentiellement lié aux Etats-Unis, à l'atlantisme. Et puis le voudrait-il, il ne pourrait agir utilement auprès de Washington.

La France ? Les idées gaullistes sur l'Asie sont celles que la gauche a prônées bien avant de Gaulle. Mais elles s'insèrent dans une stratégie globale qui constitue pour les Américains un repoussoir. Quant à l'Europe, son unité est ébranlée sur le plan économique, et, politiquement, elle n'a jamais encore agi, et pour cause. Paris est d'ailleurs la seule capitale européenne à critiquer l'engagement américain au Vietnam. Ailleurs, on approuve, on se tait; au mieux, on « espère la paix »...

Il est malheureux de le dire, mais mieux vaut le dire : il semble que Washington, c'est-à-dire trois ou quatre hommes tout au plus qui parlent pour un peuple et font ce qu'ils veulent dans le monde bougera lorsque les Américains eux-mêmes verront qu'il n'y a rien à faire contre le F.N.L. et Hanoï, mais ce ne suffira pas. Les Américains commenceront à réagir lorsque les leurs, et non plus les Vietnamiens à leur place,

tomberont vraiment, en masse. Johnson est avant tout un Texan, un provincial d'une province où l'on parle haut, un homme d'un clan politique qui fait plus attention à ce que dit le sénateur X ou Y, élu d'un Etat perdu, qu'aux rodomontades de Moscou ou de Pékin.

Reconnaître ceux qui se battent

Le peuple américain est relativement bien informé de ce qui se passe au Vietnam. Non point tant par la presse internationale éditée à New York, qui publie d'excellents reportages mais est peu lue, que par des organes populaires tels que « Life », dont un récent numéro contenait un récit écrit après le séjour d'un journaliste dans les maquis, et qui devrait ouvrir les yeux de tous les aveugles politiques. Cette information, ajoutée aux pertes de plus en plus lourdes de « boys », et à la répulsion éventuelle à accepter la levée en masse de jeunes que la prolongation de la guerre nécessitera, tels sont les éléments qui peuvent provoquer une vraie tentative de paix de Washington, c'est-à-dire d'abord la reconnaissance de ceux qui se battent.

Ce diagnostic peut paraître pessimiste. Mais le ciel politique est aussi bouché que celui du Vietnam, empli des nuages de la mousson. Cela ne doit pas décourager les militants qui réclament la paix au Vietnam. Ils doivent seulement replacer leur action dans un cadre plus vaste, et repenser une doctrine de politique étrangère aussi éloignée de l'actuel nationalisme gaulliste que de toute composition avec l'impérialisme le plus échevelé, et le plus franc aussi, qui est celui de la « libre Amérique ».

Jacques Rennes.